



Les viandes dans la consommation des Français

Daniel Daridan

Reprise de la consommation des Français en 1996

La consommation totale des Français atteint presque 5 000 milliards de Francs. Avec une progression de 4% en valeur par rapport à l'année précédente, 1996 marque une reprise de la croissance à un niveau qu'elle n'avait pas connu depuis cinq ans (+ 4,6% en 1991 mais + 2,4% seulement en 1993 par rapport à 1992). Déduction faite de la hausse des prix, l'évolution en volume est de + 1,9% en 1996. Ce taux est supérieur à celui constaté depuis 1991 : + 1,2% de croissance annuelle moyenne, avec un passage à vide en 1993 (+ 0,1% seulement par rapport à 1992). Ce résultat 1996 est d'autant plus estimable qu'il survient dans un contexte de hausse du chômage et de stagnation du pouvoir d'achat (+ 0,1%, le plus faible taux des douze dernières années).

Cependant, les résultats sont nettement moins bons pour l'alimentation, et plus mauvais encore pour la consommation carnée qui subit de plein fouet en 1996 les effets de la «vache folle».

ralenti sur la période récente : entre 1990 et 1996, la consommation alimentaire en volume n'a augmenté que de 3,6% (+ 0,5% par an en moyenne), contre + 15% au cours de la décennie précédente. L'année 1996 manifeste même un nouveau ralentissement avec un taux de + 0,2% seulement.

A l'exception de l'habillement dont les dépenses décroissent régulièrement depuis cinq ans, les autres postes du budget des Français progressent plus vite que l'alimentation. La palme revient aux dépenses de santé dont le volume a plus que doublé au cours des quinze dernières années. Celles liées aux loisirs et à la culture, ainsi qu'au logement se sont accrues de plus de moitié.

Conséquence de ces différences d'évolution, la part de l'alimentation dans le budget des Français régresse régulièrement : de 21% (hors boissons et tabac) au début des années 70, elle est passée à 18 en 1980 et 16% en 1990. Au cours des cinq dernières années, elle perd autant que durant les dix précédentes, pour arriver à 14% en 1996. Avec 18% de la dépense totale, l'alimentation au sens large (y compris

France : évolutions récentes de la consommation

en % par an	de 1990 à 1996		1996/95
	valeur	volume	volume
Consommation totale	3,6	1,2	1,9
Alimentation	1,5	0,5	0,2
Viandes et conserves	0,4	-0,4	-1,9

source : INSEE

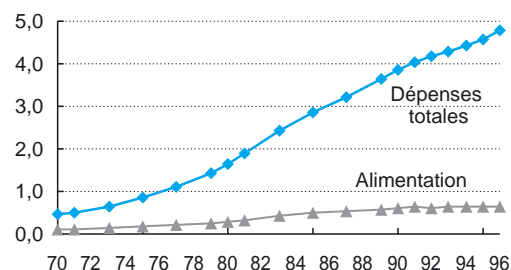
L'alimentation progresse plus lentement

Au cours des quinze dernières années, les dépenses d'alimentation des Français ont évolué lentement mais régulièrement : + 129% en valeur entre 1980 et 1996, ce qui correspond à un accroissement de 19% en volume. Cependant, le rythme s'est fortement

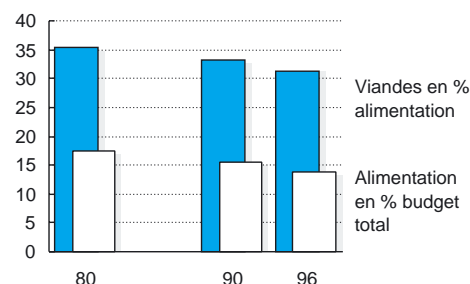
tabac et boissons) a perdu sa suprématie en 1990. C'est aujourd'hui le deuxième poste de dépense, derrière le logement (22%), et devant les transports (17%).

La proportion est différente selon les pays, dépendant du niveau de vie et des modalités de prise en charge des

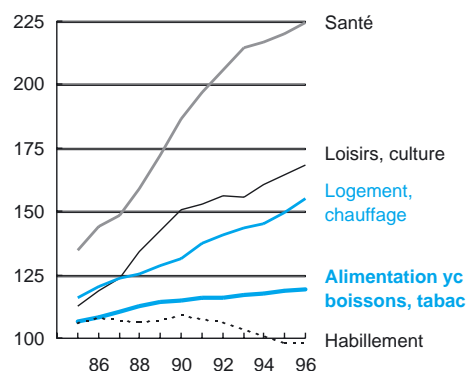
Consommation des Français (1000 milliards de F courants)



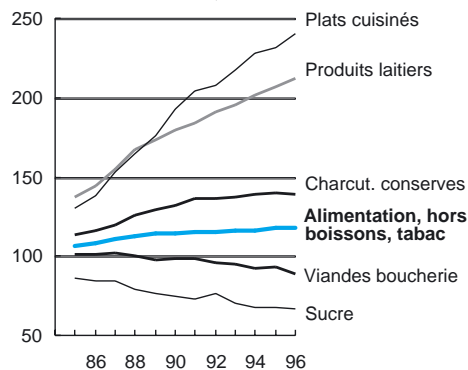
Part des viandes dans le budget des Français



Consommation des Français par fonction en volume, base 100 = 1980



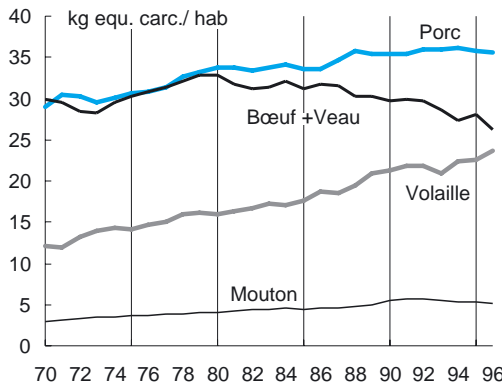
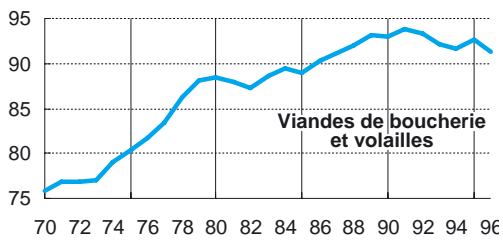
Consommation alimentaire des Français en volume, base 100 = 1980





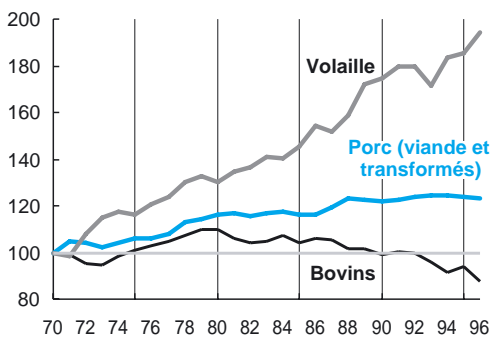
France : consommation individuelle des viandes

en kg équivalent carcasse/an/habitant



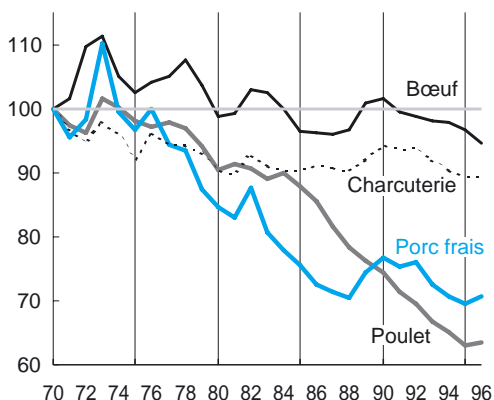
Évolution de la consommation individuelle des viandes

base 100 = 1970



Prix des viandes au détail

en francs constants, base 100 = 1970



dépenses de santé. Ainsi en moyenne, 19% des dépenses des ménages de l'Union européenne sont alimentaires (15% seulement en Allemagne et aux Pays-Bas, les plus faibles). Aux États-Unis cette part n'est que de 11% du budget, mais la santé y représente une proportion double de celle qu'elle a en Europe (18% contre 9%).

Le déclin de la consommation des viandes

Si entre 1980 et 1990, la valeur des dépenses effectuées par les Français pour leurs achats de viande et conserves a été multipliée par deux, depuis 1990, jusqu'à 1996, la progression ne dépasse pas 2,6%. Déduction faite de l'évolution des prix, les volumes achetés ont diminué de 0,4% par an depuis 1990, et plus encore, de 1,9% pour la seule année 1996. La part des viandes et produits carnés diminue donc régulièrement dans l'alimentation : en 15 ans, elle est passée de 35 à 31% des dépenses alimentaires. La dynamique est différente selon qu'il s'agit des viandes de boucherie ou des produits transformés : les premières accusent une baisse en volume de 1,7% par an depuis 1990, alors que les charcuteries et conserves de viande progressent en moyenne de 0,9% chaque année. La consommation alimentaire selon les produits exprime deux tendances :

- celle, croissante, des produits de service, comme les plats cuisinés, les produits laitiers (stagnation des produits basiques mais diversification vers les desserts). Dans une certaine mesure, les charcuteries sont apparentées à cette catégorie (prêts à consommer, prétranchés...). Toutefois, le ralentissement constaté de leur consommation depuis 1992 pose interrogation.
- l'autre, régressive, de produits dont l'image est négative au plan de la

santé : le sucre, les huiles et graisses, et... les viandes de boucherie. Parmi ces dernières, les viandes blanches résistent mieux : entre 1990 et 1996, celle de porc gagne en moyenne 0,3% en tonnage chaque année, mais les volailles, lapins et gibiers progressent davantage, avec une croissance annuelle moyenne de 1,4% en volume.

La volaille tire les marrons du feu

Ces chiffres issus des Comptes de la Nation et publiés par l'INSEE sont cohérents avec les données du SCEES concernant la consommation individuelle des viandes calculée par bilan : en 1996, la consommation carnée totale (aussi bien sous forme de viande fraîche que de produits transformés) s'élève à 91,3 kg par habitant. Cette quantité est en baisse de 1,8% par rapport à l'année précédente, pour une tendance d'évolution de - 0,3% par an depuis 1990. L'année 1991 représente le dernier point haut, avec presque 94 kg équivalent carcasse consommés par personne et par an. Régulièrement croissante depuis 1970, la consommation de viande de volaille bénéficie d'une dynamique favorable quel que soit l'horizon d'observation : + 1,8% par an entre 1990 et 1996, et + 4,9% en 1996 par rapport à 1995. Sur les mêmes périodes, l'ensemble « bœuf et veau » perd 2,1% par an sur le moyen terme, et 6,8% sur la dernière année, du fait de la crise de la « vache folle ». Le porc est stable : + 0,1% en moyenne annuelle des six dernières années et - 0,6% en 1996. Des chiffres qui, dans le contexte de saturation de la consommation carnée, peuvent être rapportés à l'évolution défavorable des prix du porc à la consommation ces dernières années, relativement à ses concurrents.

Sources : Agreste (consommation individuelle des viandes), INSEE pour les prix des viandes au détail et la consommation des Français en valeur et en volume, Comptes de la Nation.